l'Humanité rouge

Prolétaires de tous les pays, nations et peuples opprimés, unissez-vous !

1,50F

Adresse : B.P. 293
75866 Paris Cedex 18
C.C.P. 30 226 72 - La Source

QUOTIDIEN DES COMMUNISTES MARXISTES-LÉNINISTES DE FRANCE

Nº 339
vendredi 3 octobre 1975

MADRID

3 POLICIERS FRANQUISTES EXECUTES PAR LES ANTIFASCISTES

Répondant du tac au tac aux derniers assassinats commis par le vieil ami d'Hitler, Franco, les antifascistes espagnols ont exécuté le mercredi 1er octobre trois policiers du franquisme, frappant au même moment en quatre points différents de la ville. Ces actions montrent que les peuples d'Espagne sont décidés à développer la lutte armée pour répondre au terrorrisme ouvert du fascisme.

De son côté, le régime chancelant a organisé un défilé de plusieurs milliers de personnes pour acclamer sur commande le dictateur fier de ses derniers crimes. Bien entendu la presse et la télévision des capitalistes a présenté de telles démonstrations comme le reflet d'un prétendu soutien de la population.

Or chacun sait que Pétain tout autant que les colonialistes français en Algérie ont toujours su organiser des manifestations officielles pour faire la démonstration d'un soi-disant soutien populaire à leur régime. Dans ces occasions tous les fonctionnaires ont droit à une journée de congé avec obligation de participer avec tout leur service aux manifestations. De même pour les enfants des écoles... Tout cela n'a pas empêché le peuple français dans la Résistance, le peuple algérien dans la guerre de libération nationale d'exprimer leur volonté profondément révolutionnaire. Nul doute que pour les peuples d'Espagne il en est déjà de même.

SUR LA VOIE TRACÉE PAR FABIEN

A quelques minutes d'intervalle trois policiers ont été exécutés dans les rues de Madrid. Juste réplique aux assassinats commis par Franco. Cela s'appelle la violence populaire. La violence à laquelle le peuple est contraint pour faire face à la terreur fasciste. Les tueurs franquistes doivent savoir qu'ils ne peuvent pas impunément torturer, assassiner des combattants de la liberté. Qui pourrait croire que le fascisme, installé au pouvoir après avoir assassiné plus d'un million de personnes pourrait être abattu pacifiquement ? Comment le peuple pourrait-il prendre en mains son avenir s'il ne menait pas une lutte à mort, par les armes, contre ceux qui ne cessent de commettre des crimes depuis 39 ans ? Tel est le juste point de vue du FRAP comme celui de l'ETA.

Après ces trois exécutions, les fascistes parlent évidemment d'actes «terroristes». Mais ils ne sont pas les seuls. «L'Humanité» de ce jeudi leur fait écho : *«Ces attentats viennent à point nommé pour justifier la répression contre les adversaires du régime. Est-ce une préparation aux «procès expéditifs» qui doivent avoir lieu sous peu contre des militants antifranquistes ?»* Quant aux révisionnistes espagnols, ils déclarent : *«Le terrorisme individuel favorise les projets du régime de susciter un climat de violence fasciste pouvant provoquer un nouveau bain de sang dans notre pays.»*

Ainsi, une fois de plus, ces gens-là accusent les antifascistes de servir le fascisme. Sous l'occupation nazie, lorsque Fabien abattit un officier nazi, ils l'auraient qualifié de «terroriste».

A cette époque-là aussi les kollabos et les traîtres disaient que les actes de Résistance armée étaient à condamner. D'autres, plus raffinés, disaient que ces actes entraînaient un renforcement de la répression nazie et que par conséquent il fallait les condamner. En abattant un officier nazi, Fabien vengeait des patriotes assassinés, comme aujourd'hui à Madrid, les antifascistes ont vengé les cinq fusillés. L'acte de Fabien exprimait la haine de notre peuple contre les nazis. Il annonçait la levée en masse des combattants de la Résistance contre la barbarie. Comme aujourd'hui les antifascistes espagnols annoncent la levée en masse, l'arme au poing, des peuples d'Espagne.

Et ceux qui aujourd'hui calomnient la violence populaire resteront pour l'histoire dans le même sac que ceux qui insultèrent Fabien. Le combat de Fabien continue.

SOMMAIRE

DANS LA FRANCE ENTIERE : poursuite des actions de masse antifascistes . . . . . (page 3)
LA RÉPUBLIQUE POPULAIRE DE CHINE 26 ANS APRES SA FONDATION : les ouvriers chinois apprennent à maîtriser la théorie marxiste . . . . . (page 4)
REPORTAGE : «Palestine, guerre du peuple», aujourd'hui Achbal et Zahrat, LA GÉNÉRATION DE LA VICTOIRE . . . . . (page 6)
FOUGERES : la lutte contre le chômage et les licenciements va de l'avant . . . . . (page 8)

Durcissement de la grève à Cochaux (Ardennes)

La grève des ouvriers des Fonderies Cochaux, à Laifour et à Deville, est entrée dans sa deuxième semaine. La réunion du 30 septembre avec la direction a été marquée par le refus obstiné du patron de céder sur les 4 revendications des travailleurs : 40 heures pour tous - 50 centimes pour tous - révision des classifications - paiement des jours de grève. L'obstination du patron ne fait que renforcer la détermination des grévistes d'aller jusqu'au bout.

Correspondant H.R.

P.S. : une erreur s'est glissée dans l'article de la section CFDT de Cochaux paru dans l'H.R. No 336. Il faut lire ainsi la fin du second paragraphe : «... depuis décembre, on ne travaille que 24 à 32 heures. Mais la rentabilisation voulue par le patron qui, avec des machines modernes achetées il y a quelques années, obtient une production accrue, ne doit pas se faire sur le dos des travailleurs.»

LES TRAVAILLEURS DES GALERIES LAFAYETTE DE LYON EN GREVE POUR DE MEILLEURES CONDITIONS DE TRAVAIL ET L'AUGMENTATION DE LEUR SALAIRE

Depuis qu'elles se sont installées dans un nouveau centre commercial, les Galeries Lafayette de Lyon exploitent plus encore qu'auparavant leurs employés. Les conditions de travail dans ce grand magasin sont proprement désastreuses alors que les salaires atteignent à peine 1 400 francs.

Rapidement les travailleurs ont commencé à dénoncer cette aggravation de leurs conditions de travail : les éclairages au néon, l'atmosphère viciée à cause de systèmes d'aération défectueux, les couvre-sols aux couleurs trop criardes, etc. De plus les employés n'ont pas de tabourets pour s'asseoir, d'ailleurs cela est interdit ! Très souvent ils ne peuvent pas déjeuner à l'heure de la pause à cause des attentes, à la pointeuse, au réfectoire, etc.

Toutes ces conditions s'ajoutant à la rapidité des cadences ont provoqué la révolte des travailleurs. Et le vendredi 26 septembre, 80 % d'entre eux —sur 400 environ— sont entrés en grève.

Pour l'instant la direction refuse de donner satisfaction à leurs revendications, parmi lesquelles : pas de salaires inférieurs à 1 800 francs ; une prime de 200 francs pour les 3 J (ces trois jours de braderie où les travailleurs sont obligés de faire deux ou trois journées dans une !!) ; une cinquième semaine de congés payés ; l'abandon des contrats à durée limitée.

Devant l'attitude de la direction, les travailleurs durcissent leurs positions et reconduisent quotidiennement la grève...

Echos des 4 coins de la France

Magasin le Printemps à Rennes

Depuis le 5 septembre, 70 % du personnel du magasin Le Printemps de Rennes est en grève pour l'obtention notamment de 200 francs d'augmentation par mois (voir notamment l'HR No 336 du 30 septembre). Récemment c'est à 94 % qu'ils ont rejeté les propositions de la direction qui voulait n'accorder qu'une augmentation de 5 % et un rappel de 28 francs par mois à compter du 1er juillet. Les travailleurs restent fermes sur leurs positions et reconduisent régulièrement la grève.

••

Grève des animateurs de Courbevoie

Depuis le 1er juin, les quinze animateurs de Centre de Loisirs de Courbevoie sont en grève, suite à l'expulsion des travailleurs de leurs locaux par le maire et la police. Toutes les activités de ce centre concernent environ 6 000 adhérents.

Les dirigeants locaux du P«C»F et de la CGT préfèrent adopter la version du maire —«républicain indépendant»— que de soutenir les travailleurs en lutte pour imposer, dans un premier temps, le respect du droit syndical.

••

Occupation de l'usine Guinard à Chateauroux

Les 600 travailleurs de l'usine Guinard de Chateauroux, fabriquant des pompes, occupent les locaux afin d'obtenir une augmentation de salaires et la parité des salaires avec l'usine d'Annecy.

••

Occupation de Mas à Bort-les-Orgues

Chez Mas, entreprise de confection, où la main d'œuvre est essentiellement féminine, les 500 salariés occupent les ateliers. Leurs revendications portent sur des questions de salaires.

NICE: LES MARXISTES-LENINISTES UNIS DANS L'ACTION

Vendredi 26, le soir, spontanément de nombreux travailleurs se regroupent devant le consulat d'Espagne scandant *«Franco, fasciste, assassin»*, les vitres de la porte sont brisées, une camarade du PCR (ml) bombe sur la façade des mots d'ordre de soutien au FRAP et «Franco, fasciste, assassin», applaudie par les gens présents. Seul le député suppléant révisionniste Caressa tente de la frapper, un camarade s'interposant, il est violemment agressé par les gorilles du député.

Samedi 27 - 18 h : rassemblement devant le consulat, 500 personnes. Très peu de policiers sans casque, mais par contre puissant service d'ordre révisionniste. Malgré les tentatives d'intimidation, et les tentatives pour couvrir leurs mots d'ordre, les marxistes-léninistes (HR, PCR(ml), UCF (ml), ex PLR et inorganisés) scanderont tous unis les mots d'ordre de soutien au FRAP et dénonceront les manœuvres des révisionnistes espagnols par tract.

Malgré leur rage, les révisionnistes ne purent intervenir, de nombreuses personnes reprenant nos slogans.

Lundi 29 - 18 h : manifestation devant la Bourse du Travail CGT. 2 000 personnes. Les marxistes-léninistes diffusent un tract expliquant ce qu'est le FRAP, qui le dirige (le PCE(ml)) et quel est le travail des révisionnistes en Espagne.

Immédiatement, les sociaux fascistes s'en prennent aux diffuseurs, déchirent leurs tracts, les agressent, provoquant immédiatement une réaction de protestation chez les travailleurs présents qui réclament des tracts pour juger sur pièces refusant la censure social-fasciste.

Dans le cortège, les marxistes-léninistes, continuant leur diffusion, sont pris à partie par de petits groupes du service d'ordre social-fasciste. Jusque dans le cortège CFDT où cette fois les militants CFDT s'opposent physiquement aux méthodes des révisionnistes. Dans sa rage, un dirigeant révisionniste de l'UD CGT alla même jusqu'à proférer des menaces contre la CFDT.

Cette attitude fasciste et d'ingérence dans la CFDT provoqua une grande révolte chez de nombreux militants CFDT et leur ouvrit les yeux sur la véritable nature du P«C»F. Une militante au bord des larmes s'écria : *«Et s'ils étaient au pouvoir !?»*

Usson (Vienne)

LES «PAYSANS - TRAVAILLEURS» SOUTIENNENT 4 OUVRIERS AGRICOLES LICENCIES

A la fin de la semaine dernière, une centaine de paysans-travailleurs de la région d'Usson dans la Vienne ont occupé la mairie pour manifester leur solidarité et leur soutien à quatre ouvriers agricoles menacés de licenciement par un riche fermier capitaliste —propriétaire de fermes en cumul et d'une porcherie— bien connu pour ses idées réactionnaires (député «républicain indépendant»).

Les paysans-travailleurs ont soutenu la CFDT pour se rendre chez le patron cumulard.

D'après les informations dont nous disposons, le soutien s'élargit et se renforce.

Les pays socialistes solidaires des peuples d'Espagne

CHINE

Une dépêche de l'agence «Chine Nouvelle» du 29 septembre 1975 se fait l'écho des manifestations en Espagne et de la protestation internationale contre l'exécution des 5 jeunes militants espagnols.

Après avoir énuméré tous les pays où se sont produites des manifestations populaires d'indignation et la liste des gouvernements ayant rappelé leur ambassadeur à Madrid, la dépêche poursuit :

«Ces derniers mois, les autorités espagnoles ont arrêté des membres de deux organisations de masse. Le 22 août dernier, elles ont promulgué une loi «antiterroriste». Elles ont poursuivi l'arrestation barbare et ont condamné à mort 11 membres de ces deux organisations. Ces mesures de répression ont rencontré à l'intérieur de l'Espagne, comme à l'étranger, de vives oppositions et protestations.»

ALBANIE

L' *«Agence télégraphique albanaise»* reproduit de son côté les informations suivantes :

«Dans toute l'Albanie, les masses travailleuses, ouvriers, paysans coopérés et jeunes continuent à stigmatiser les crimes fascistes que commet le régime dictatorial espagnol et ils soutiennent entièrement la juste lutte des patriotes révolutionnaires espagnols, des militants du Parti communiste d'Espagne (ml) contre ce régime.»

De la France entière

FRANCO, FASCISTE, ASSASSIN !

Dans nos éditions de mardi et mercredi, nous avons rendu compte de quelques unes des nombreuses manifestations et initiatives diverses ayant eu lieu en province, traduisant la douleur et la haine qu'ont éprouvées les masses de notre peuple à l'annonce des assassinats de nos frères d'Espagne. Aujourd'hui encore, nous en relatons d'autres.

De toutes se dégagent deux choses essentielles :

1) La mobilisation des masses contre les crimes fascistes est profonde et puissante.

2) Les responsables du P«C»F, qui partout sont apparus comme des sociaux-fascistes, ont été isolés et dénoncés par les masses.

UN BEL EXEMPLE D'INTERNATIONALISME PROLETARIEN DANS LE DOMAINE DU SPORT

L'équipe de l'A.S. Caoulet observe une minute de silence, le poing levé.

Layrac (Lot-et-Garonne), dimanche 28 septembre 1975 — Lors du match qu'elle a disputé dimanche 28 septembre en championnat du Périgord-Agenais face à l'équipe de Castelmoron, l'équipe de rugby de l'A.S. Caoulet (club de l'agglomération agenoise) a manifesté de manière exemplaire son indignation face à l'assassinat des cinq révolutionnaires antifascistes espagnols, nos camarades.

Poing levé, elle a fait observer dans le stade une minute de silence avant le match et a opéré pendant les quatre-vingt dix minutes de la rencontre avec un brassard noir autour du bras gauche en signe de deuil (cf. articles de «Sud-Ouest» et de «la Dépêche»).

Le matin même, la presse locale avait fait paraître le communiqué suivant de l'A.S. Caoulet : *«Cinq révolutionnaires ont été assassinés par l'intolérance fasciste parce qu'ils luttaient pour la liberté et la libération de leur pays. A travers eux, c'est tous les antifascistes qui ont été touchés.*

»Nous demandons donc, aujourd'hui, à tous les sportifs rassemblés sur les stades, de manifester leur indignation par une minute de silence, afin que, pour une fois, le sport ne serve pas à masquer les réalités de ce monde.»

Voilà, en sport, un grand exemple d'internationalisme prolétarien, d'autant plus remarquable et courageaux qu'intervenant dans le domaine du rugby, où l'on connait le caractère particulièrement réactionnaire des dirigeants de la Fédération et de certains arbitres !

Le matin de ce même dimanche 28 septembre, à Agen, sur le marché de la place du Pin, très fréquentée par les travailleurs de la ville (affluence approximative : 3 000 personnes ce matin-là), les communistes marxistes-léninistes sont intervenus pendant plus de deux heures, distribuant massivement un tract reprenant l'appel du camarade Baena aux peuples d'Espagne, en brandissant banderoles et drapeaux du FRAP et en scandant vigoureusement des mots d'ordre tels que : *«Franco, fasciste, assassin»*, *«Guerre populaire contre le fascisme»*, *«FRAP, FRAP, FRAP vaincra !»*, *«Gloire aux martyrs du FRAP et de l'ETA»*, ou encore *«Ni Franco, ni roi, ni junte, république populaire et fédérative»*. Cette intervention a reçu un accueil exceptionnellement chaleureux et enthousiaste, mais également plein de ferveur et d'émotion, de la part des travailleurs et de la population présente.

Correspondant H.R.

VANNES : Des centaines d'antifascistes manifestent

La manifestation organisée par le Comité de solidarité et de lutte contre la répression fasciste en Espagne qui a eu lieu à Vannes, le lundi 29 septembre, a été un succès certain. Environ 400 personnes se sont rassemblées autour de la poste centrale. Pendant ce temps, à la Bourse du Travail, l'appel lancé par les organisations : CGT, FEN, PC, PS, CFDT, PSU n'arrivait à réunir qu'une trentaine de personnes. A noter que le PSU a essayer de jouer sur les deux tableaux en participant au Comité et en appelant pour la même heure à la réunion de la Bourse du Travail.

La manifestation du comité débute par une prise de parole insistant sur le fait que la solidarité doit aller aux militants qui sont à la pointe du combat : ceux du FRAP et de l'ETA qui ne sont nullement des terroristes comme le prétendent des journaux bourgeois.

Après avoir parcouru tout le centre de la ville les manifestants se sont arrêtés devant la Bourse du Travail en criant *«les antifascistes avec nous»*. Deux camarades du comité montèrent dans la salle pour inviter la trentaine de participants à se joindre à la manifestation de masse du comité. Tous les participants à l'exception de dirigeants du P«C»F et de la CGT ont effectivement répondu à cette invitation. Et pour bien montrer le rôle des dirigeants du P«C»F et de la CGT, ils ont alors crié : *«les antifascistes sont avec nous !»*

La manifestation a alors continué à travers la ville où de nombreux passants se joignirent au cortège.

A la fin de la manifestation, un travailleur espagnol a pris la parole pour exprimer son émotion devant le soutien apporté à la résistance espagnole et à ce moment la foule entière a entonné l'Internationale.

MONTPELLIER : 5 000 antifascistes au Consulat

Ce samedi 27 septembre, comme dans la plupart des villes de notre pays, une manifestation a eu lieu pour protester contre les exécutions de révolutionnaires antifascistes espagnols.

Près de 4 à 5 000 personnes étaient réunies à cette occasion. Comme à l'habitude les faux communistes du P«C»F s'emparèrent bureaucratiquement de la tête du cortège ; dans le cortège se trouvaient précisément nos camarades du FRAP avec leur drapeau, et eux plus que tout autres méritaient d'être au premier rang. Mais messieurs les larbins de Marchais ont une conception bien à eux de l'unité...

Dès le début de la manifestation les militants marxistes-léninistes et leurs amis ainsi que de nombreux antifascistes français et espagnols, s'étaient regroupés sous le drapeau du FRAP. Provoquant l'émoi des révisionnistes. Ainsi des ordres très précis furent donnés au service d'ordre du P«C»F par les responsables locaux : encadrer le cortège des «maos» et du FRAP ; si ce sont des terroristes ils n'ont rien à faire dans notre manifestation.

Malgré cela ils ne purent empêcher les justes mots d'ordre du FRAP d'être repris par la foule.

Les faux communistes voulaient faire une manifestation promenade en évitant comme ils disent toute provocation. C'est alors qu'ils apparurent à tous pour ce qu'ils étaient : un groupuscule.

En effet, lors de la dispersion, les camarades du FRAP et de l'Humanité-Rouge lancèrent le mot d'ordre «au consulat» (il y a un consulat espagnol à Montpellier) ; ce mot d'ordre fut rapidement repris par l'immense majorité des participants. Tant et si bien que le service d'ordre social-fasciste ne put rien faire pour endiguer les centaines de personnes qui suivaient le drapeau du FRAP et la banderole de l'Humanité-Rouge des JCMLF, du CILA, du CERAP... Dans sa rage, le dirigeant révisionniste qui avait ordonné la dispersion cria dans le micro *«ne tombez pas dans la provocation du pouvoir»*. Mais il était trop tard. En effet, il ne restait autour de lui que les membres du SO social-fasciste et quelques pontes locaux, au total 100 à 150 personnes (sur 4 à 5 000 dans la manifestation).

Beaucoup de travailleurs français et espagnols, des jeunes, des membres du PS et d'autres organisations défilèrent encore longuement en ville en se dirigeant vers le consulat. En arrivant devant le consulat protégé par la police de Ponia, les manifestants scandèrent des slogans antifranquistes, puis la dispersion eut lieu sans incidents. La fable révisionniste de la provocation du pouvoir avait fait long feu.

LES OUVRIERS CHINOIS APPRENNENT A MAITRISER LA THEORIE MARXISTE

«Ne vous en faites pas les gars : on sait pour vous, on pense pour vous. Votez pour nous : on s'occupe du reste !»

Voilà à peu près le langage que les révisionnistes tiennent à la classe ouvrière. Et ils s'étonnent hypocritement quand cette dernière se désintéresse de leurs petits jeux bourgeois allant jusqu'à prétendre que eux voudraient bien aller plus loin, mais que malheureusement, les masses, elles, ne suivent pas !

Voilà contre quoi, de plus en plus nombreux, s'insurgent les travailleurs. Ils ont une tête et ils veulent s'en servir pour connaître, apprendre, réfléchir, décider.

En Chine socialiste, il y a aujourd'hui 26 ans, la classe ouvrière a pris le pouvoir. Pour le garder, elle doit mener de dures luttes révolutionnaires et, pour cela, «apprendre à distinguer le vrai marxisme du faux». C'est pourquoi, sous la direction du Parti communiste chinois, la classe ouvrière chinoise étudie assidument le marxisme-léninisme, apprend à maîtriser la science marxiste. Ainsi la Chine restera toujours rouge.

En avril 1975, l'Université de Pékin organise un colloque sociologique sur la restauration du capitalisme en Union soviétique. Outre des professeurs universitaires et des travailleurs des instituts de recherche, les ouvriers font des interventions. Les sujets dont ils parlent sont divers : l'origine sociale de la dégénérescence de l'Union soviétique en un État social-impérialiste, le «système de nouvelle économie» en Union soviétique et ses conséquences néfastes, le pillage économique du révisionnisme soviétique dans le tiers monde, etc.

La ville de Pékin compte à elle seule 160 000 «ouvriers théoriciens», parmi lesquels 16 000 participent aux activités de recherche. Au cours de l'année écoulée, ils ont rédigé 173 œuvres d'économie politique, d'histoire et de philosophie, diffusées par les maisons des éditions de Pékin, et ont publié 1 200 articles dans la presse.

Peu après la Libération, les ouvriers chinois se sont livrés ardemment à l'étude du marxisme-léninisme sous la direction du Parti. Il a fallu attendre 1958 pour qu'un mouvement

Ces rapports sont rédigés par des groupes d'étude théorique des ouvriers, avec l'aide de certaines universités et instituts de recherche.

L'avènement des ouvriers à la tribune de discussion théorique est une nouvelle réalisation à caractère socialiste surgie dans le mouvement de critique de Lin Piao et de Confucius en 1974. Presque toutes les usines chinoises possèdent actuellement des groupes de ce genre. Leur tâche est de servir de «moniteur» dans le mouvement de masse pour l'étude du marxisme-léninisme et d'explorer des problèmes de philosophie, d'économie politique, d'histoire et d'actualités internationales.

ouvrier d'étude de la philosophie marxiste prenne essor à l'échelle nationale. Pourtant, à cause de l'intervention de la ligne révisionniste, la recherche théorique du marxisme-léninisme se bornait avant la Révolution culturelle aux activités d'une minorité de savants. Les ouvriers qui s'en occupaient étaient rares. Pour les empêcher de lire les œuvres classiques marxistes-léninistes, les cliques révisionnistes de Liou Chao-chi et de Lin Piao ont prétendu qu'elles étaient «trop difficiles» pour eux. Lin Piao allait plus loin. Dans le but de colporter ses camelotes capitalistes, il en est venu jusqu'à dire : «Marx et Engels vivaient une époque éloignée de la nôtre. «Le Capital» se borne au domaine économique du capitalisme. Il est loin de résoudre les problèmes tels qu'ils sont aujourd'hui en Chine.»

La Révolution culturelle prolétarienne a brisé ces deux quartiers généraux de la bourgeoisie. Dans cette lutte, nombreux étaient les ouvriers qui ont pris conscience que la lutte de classes et la lutte entre deux lignes dans l'étape historique du socialisme sont aussi longues que complexes. Le révisionnisme s'enveloppe toujours dans le drapeau marxiste pour duper les masses.

Il y a bien longtemps, le président Mao a indiqué : «Que la philosophie soit libérée de la salle de conférence et des livres des philosophes et devienne une arme acérée aux mains des masses». Pendant la Révolution culturelle, il a appelé de nouveau tout le parti à «lire et étudier consciencieusement pour bien posséder le marxisme.»

Ces instructions ont encouragé les ouvriers qui lisaient, plus avidement que jamais, les œuvres classiques marxistes-léninistes et les ouvrages du président Mao.

Le mouvement de critique de Lin Piao et de Confucius, commencé au début de 1974, a fait grossir les rangs des ouvriers théoriciens. La doctrine de Confucius et de Mencius se propageait en Chine depuis deux mille ans. La clique antiparti de Lin Piao diffusait cette idéologie de régression et de routine, et complotait de restaurer le capitalisme en Chine. D'innombrables ouvriers, ayant souffert de l'exploitation dans l'ancienne société, lui vouent une haine implacable. Ils étudient des œuvres de l'école confucianiste pour les critiquer. Oralement ou par écrit, ils dénoncent le but réactionnaire que Lin Piao poursuivait en diffusant la doctrine de Confucius et de Mencius. Ces ouvriers deviennent une force essentielle dans ce mouvement de critique.

Dans le même temps, les théoriciens professionnels et les professeurs d'histoire, de philosophie et d'économie politique délaissent en masse leurs bureaux pour les usines.

Ils se joignent aux ouvriers théoriciens pour étudier le marxisme-léninisme et discuter des problèmes de son application. Ils initient les ouvriers à leurs connaissances théoriques. En retour, la position de classe des ouvriers et leur compétence à analyser des problèmes pratiques d'un point de vue marxiste-léniniste leur font remettre en question beaucoup de choses. C'est ainsi que les rangs des théoriciens grossissent en absorbant du sang nouveau.

Les ouvriers théoriciens, issus des masses, expliquent des problèmes théoriques complexes dans une langue populaire, familière aux ouvriers et en liaison avec la réalité.

Début 1975, le mouvement ouvrier pour l'étude théorique entre dans une nouvelle phase avec la publication d'une série de directives du président Mao sur le problème théorique : «Pourquoi Lénine a-t-il dit qu'il faut exercer la dictature sur la bourgeoisie ? Cette question doit être bien comprise, si elle ne l'était pas, on tomberait dans le révisionnisme. Cela doit être porté à la connaissance du pays tout entier.»

«En un mot, la Chine est un pays socialiste. Avant la Libération, c'était à peu près comme le capitalisme. Maintenant, encore, on pratique le système des salaires à huit échelons, la répartition selon le travail, l'échange par l'intermédiaire de la monnaie, et tout cela ne diffère guère de l'ancienne société. La différence, c'est que le système de propriété a changé.»

Ces directives du président Mao renforcent l'ardeur des ouvriers à étudier les thèses de Marx, d'Engels, de Lénine et du président Mao sur la dictature du prolétariat. Ils approfondissent de nombreux problèmes théoriques et pratiques ; par exemple : le terrain générateur du capitalisme dans la société socialiste, l'existence inévitable du système marchand et de l'échange par l'intermédiaire de la monnaie dans la société socialiste et les moyens de les empêcher de produire le capitalisme, la limitation du droit bourgeois, la naissance d'une nouvelle bourgeoisie et comment la combattre, etc.

Le chantier naval de Talien, dans le nord-est de la Chine, possède un institut des sciences sociales et philosophique qui fonctionne en dehors des heures de travail. Celui-ci rassemble environ un millier d'ouvriers théoriciens, répartis dans ses 6 bureaux d'études. La revue théorique qu'il publie est baptisée «Occupation», symbolisant la détermiantion des ouvriers de faire prévaloir le marxisme dans tous les domaines de la superstructure dont l'histoire, l'enseignement, la culture et les beaux-arts.

CHANT D'ESPOIR DANS LES CAMPS NAZIS, CHANT D'UNITÉ DANS LES BRIGADES INTERNATIONALES.

LE CHANT DES MARAIS CHANT TOUJOURS ACTUEL

La flambée de colère populaire contre l'odieux assassinat des antifascistes espagnols montre une fois de plus la place de la poésie et de la chanson dans les luttes révolutionnaires. Le rassemblement des antifascistes autour du FRAP devant l'ambassade de Franco à Paris dans la nuit de vendredi a été l'occasion pour tous ceux qui se serraient les coudes de murmurer, de chanter ou de crier de nombreux chants révolutionnaires et antifascistes : l'Internationale, Bandiera rossa, la Jeune garde, les Quatre généraux, le Chant des partisans, l'Appel du Komintern, le Passage de l'Ebre, etc.

Parmi eux, le Chant des marais est un représentant particulièrement significatif de l'internationalisme prolétarien qui animait tous ceux qui étaient là, puisqu'il fit partie du répertoire des Brigades internationales au service des antifascistes pendant la «guerre d'Espagne». Il représente également la volonté de lutte et l'espoir sans faille de tous ceux qui furent et qui sont victimes du fascisme : chant populaire anonyme composé en 1934 dans un des premiers camps de concentration nazis, il s'adressait particulièrement ce soir-là à nos frères espagnols qui attendaient bravement la mort.

Chanté pour la première fois dans le camp «K.Z. Borgermoor», alors que les premiers couplets furent murmurés par quelques uns, le dernier fut entamé fortement et distinctement par plus de neuf cents voix (traduction littérale) :

Mais pas de plainte dans notre bouche,
L'hiver ne saurait être éternel,
Un jour nous crierons joyeusement :
O, ma maison je te revois.
Alors les soldats de Borgermoor
Ne marcheront plus
La bêche sur l'épaule
Dans le marais.

Un rescapé de Borgermoor, réfugié à Londres, rencontra un autre exilé allemand : Hans Eisler, compositeur et musicien bien connu de son peuple. Celui-ci l'adopta et en confia la composition à Ernst Busch, chanteur de rue très populaire en Allemagne avant la venue d'Hitler. Celui-ci, engagé dans les Brigades internationales, y chantait et y propageait de nombreuses chansons, populaires, révolutionnaires et antifascistes. Ainsi adapté par les Brigades, ce chant «Das lieder Moorsoldaten») prit le nom sous lequel nous le connaissons, en 1937, en France, lorsqu'il fut chanté par le chœur populaire de Paris.

Parallèlement, il suivit un chemin beaucoup plus terrible mais encore plus glorieux : celui des déportés de tous les camps nazis. Ce chemin fut comme une ligne, un front de solidarité d'espoir et de lutte pour eux. «Colportée de bouche à oreille, le pouvoir de pénétration de la chanson ne valait que pour elle, pour le cri de douleur qu'elle lançait et l'espoir qu'elle portait. Peu importe qui l'avait fait naître : elle appartenait à tous».

Elle appartient encore aujourd'hui particulièrement à tous ceux qui expriment leur solidarité aux antifascistes espagnols du FRAP et de l'ETA et qui condamnent les assassinats commis par Franco.

Nous publions les paroles françaises de ce chant. Cependant elles semblent être une adaptation très éloignée du texte allemand et son contenu en a subi les conséquences (voir surtout le dernier refrain comparé à la traduction littérale ci-dessous).

Loin vers l'infini s'étendent
Des grands prés marécageux.
Pas un seul oiseau ne chante
Sur les arbres secs et creux.

Refrain

O, terre de détresse
Où nous devons sans cesse
Piocher, piocher

Dans ce camp morne et sauvage
Entouré de murs de fer,
Il nous semble vivre en cage
Au milieu d'un grand désert.

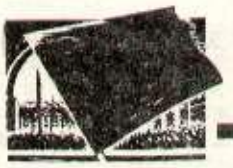
Refrain

Bruit des pas et bruit des armes,
Sentinelles, jour et nuit,
Et du sang, des cris, des larmes,
La mort pour celui qui fuit.

Refrain

Mais un jour dans notre vie,
Le printemps refleurira
Libre enfin, ô ma patrie,
Je dirai tu es à moi.

O terre d'allégresse
Où nous pourrons sans cesse
Aimer, aimer.



LENINE EN OCTOBRE 1917

24) Après avoir descendu l'escalier, Lénine rencontre Dzerjinski qui lui donne son propre pardessus. Lénine lui dit qu'il est chaudement vêtu, qu'il n'en a pas besoin, mais Dzerjinski insiste : «Vous devez respecter la décision spéciale du Comité central sur ce point.» Cela dit, il donne son pardessus à Lénine.

25) Lénine se dirige vers la porte avec Vassili. Ce dernier dit à Lénine que pour aller au quartier Vyborg à pied, c'est très loin. Il invite Lénine à passer la nuit chez lui, qui accepte avec plaisir.

26) La famille de Vassili se trouve dans un logement assez pauvre à Pétrograd ; son épouse, Natacha, ne s'est pas encore couchée. Elle copiait des documents lorsque Lénine et Vassili sont entrés. Vassili dit à Natacha : «Ce camarade va passer la nuit chez nous.»

ACHBAL ET ZAHRAT

La génération de la victoire

Nous publions un extrait d'un reportage sur la lutte du peuple palestinien effectué au cours du mois d'août au Liban, ainsi qu'en Syrie et qui paraîtra très prochainement dans la collection *«Tiers monde en lutte»* sous le titre *«Palestine : Guerre du peuple»*.

Achbal, tel est le nom des jeunes garçons palestiniens. Il signifie lionceau.

Les fillettes portent le nom de Zahrat, petite fleur.

Les Achbal et les Zahrat sont organisés et éduqués par la Résistance palestinienne. Les impérialistes et les sionistes pensaient que les nouvelles générations palestiniennes, qui n'ont jamais connu leur pays, oublieraient la Palestine et qu'ainsi la lutte du peuple palestinien s'éteindrait. Mais c'est l'inverse qui s'est produit. Les familles éduquent les enfants dans l'amour de la Palestine et leur transmettent la volonté de la libérer, la Résistance les organise pour leur donner une éducation patriotique. La nouvelle génération est appelée la génération de la victoire.

Dans le camp de Tell Zaatar, un camp de lionceaux est en train d'être installé. La responsable de ce camp nous explique comment l'idée en est venue. L'enfant palestinien est orphelin de sa terre. C'est un enfant des camps. C'est le lieu *où* il est exploité et opprimé. Il n'y avait pas lieu de beaucoup expliquer aux enfants quelle était leur situation, car ils étaient 10 ou 12 à habiter dans une même pièce, leurs mères devaient aller travailler chez les seigneurs, ils voyaient leurs pères porter le fusil.

Au début il y a eu l'idée d'organiser des camps d'été pour garder les enfants de 6 à 14 ans à l'intérieur des camps mêmes. Spontanément, dans le milieu où il vit, l'enfant palestinien a eu l'idée de défendre sa patrie. Dans les camps de lionceaux l'entraînement est une partie du programme. Les enfants sautent des obstacles et apprennent à manier les armes. Ces enfants appartiennent à un peuple chassé de son foyer par les armes et qui par les armes combat pour y revenir. Ils sont eux aussi frappés par les bombardements criminels des sionistes. Se familiariser avec les armes est indispensable pour leur avenir.

Dans les camps on leur enseigne la géographie et l'histoire de la Palestine afin de créer un lien entre la Palestine et eux. On les informe de toutes les opérations qui sont effectuées en territoire occupé et ils les refont. On leur fait connaître le nom des martyrs. On leur donne une éducation internationaliste en leur parlant de la lutte des enfants des autres pays. Par exemple, quand le Vietnam et le Cambodge ont remporté la victoire, elle a été célébrée dans les camps de lionceaux. Des jeux sont organisés pour développer l'esprit de collectivité, pour qu'ils comprennent que seuls ils ne peuvent rien faire mais que tous unis ils peuvent tout faire. Les plus jeunes font des jeux de cubes pour reconstituer la Palestine ; ils apprennent ainsi où sont les villes, la mer, les plaines, les montagnes, les fleuves. On leur apprend des chansons du folklore palestinien avec de nouvelles paroles. Ici, les enfants sont organisés en groupes qui ont des tâches différentes. Ainsi on développe leur sens de l'organisation.

Au début le camp ne fonctionnait que pendant l'été mais maintenant il fonctionne aussi l'hiver car l'UNWRA ne donne que trois heures d'école aux enfants. L'hiver, les enfants viennent l'après-midi au camp. Ceux qui sont faibles dans une matière sont aidés pour ne pas être recalés par l'UNWRA.

Ici, les lionceaux ont construit eux-mêmes leur camp. Ils ont enlevé de grosses pierres, ont déblayé le sable, ils ont fait des murs, installé des tentes. Des camps sont également organisés, l'été, pour les enfants palestiniens vivant au loin. Afin qu'ils ne soient pas étrangers au combat de leur peuple, qu'ils partagent la vie de leurs frères des camps de Syrie ou du Liban, on les regroupe dans un camp durant deux mois. C'est à la manifestation de clôture d'un tel camp de «lionceaux» et de «petites fleurs» que nous avons pu assister en Syrie. Les démonstrations qui seront faites sont le résultat d'un travail de deux mois. La clôture est faite en présence d'Abou Jihad, vice-président des forces armées de la Révolution. 1 200 «lionceaux» et «petites fleurs» participeront à la manifestation, ainsi que des foutouah, c'est-à-dire des adolescents. Ces 1 200 enfants de la Palestine s'avancent pour la parade au son de l'hymne national palestinien, disciplinés et fiers. Ils sont la Palestine de demain. Ces 1 200 voix lancent des mots d'ordre : *Palestine libre et arabe ! Vive la Révolution ! Gloire à nos martyrs ! Révolution, Victoire !*

Les drapeaux palestiniens flottent. Les premiers rangs sont vêtus aux couleurs nationales. L'orchestre joue le chant *«Biladi», «Mon pays»*.

Je résiste ! Fatah ! Assifa !» Des achbal et des zahrat s'avancent en courant, mitraillette en main et forment une ronde. Ils dansent en levant leurs armes. Ils se mettent en ligne, se croisent, l'arme portée au-dessus de la tête.

D'autres, âgés d'une dizaine d'années, courent en formant une ronde, avancent en rampant, font des roulades ; des démonstration de close-combat.

En voici d'autres, de 12 ou 13 ans, qui font un exercice du maniement du fusil avec la baïonnette.

Voilà maintenant des foutouah qui, eux, font la démonstration d'une attaque contre une position ennemie. Ils avancent en rampant, se déploient et, sous la protection de leurs camarades, deux d'entre eux place une charge de TNT. Ils se retirent en ordre, l'explosion a lieu. Mission accomplie.

Le responsable du camp prend la parole, s'adressant aux lionceaux : *«Quand les fusils sont arrivés dans les camps, les camps sont devenus révolution et les enfants sont devenus lionceaux. Les lionceaux sont la génération de la victoire qui arrivera à la mer. Le fusil, armé d'une vue claire et d'une politique juste, est la garantie de la continuation de la révolution.»*

Un lionceau prend la parole : *«Nous sommes la génération de la victoire, qui lèvera l'étendard sur le sol palestinien»*.

Puis des lionceaux âgés de 8 à 9 ans, le fusil à l'épaule, défilent aux cris de *«Fatah ! Assifa ! Fatah ! Révolution ! Je résiste ! Je résiste ! Je résiste ! Assifa ! Je suis un fedayin ! Je résiste !*.

C'est ensuite une course de relais d'un type particulier à laquelle prennent part de jeunes garçons et filles. Un fusil mitrailleur est démonté. L'équipe gagnante sera celle qui aura réussi à le remonter le plus vite et qui fera feu en premier.

Voici un autre jeu qui symbolise une réalité bien vivante. Quatre équipes tirent les côtés d'une corde qui représente un carré ; cela symbolise les complots tramés contre le peuple palestinien. Au milieu, le drapeau palestinien reste droit, symbole de la victoire.

Quand, une dernière fois, ce millier d'enfants palestiniens défile en bon ordre, on se dit que oui décidément ils sont la *«génération de la victoire»*.

Les lecteurs ont la parole

Une lectrice nous écrit...

«CE QUE LES CHINOIS SONT PARVENUS A FAIRE ... »

Une lectrice qui vient de faire un voyage en Chine et qui s'est abonnée récemment au journal nous écrit... et son témoignage ne nécessite ni présentation, ni commentaire.

Camarades

Cette expression «Camarades» que j'écris dans ce sens certainement pour la première fois de ma vie (j'ai 54 ans) me parait un peu «bizarre», mais si vous saviez comme je l'écris de bon cœur.

Je suis une vieille dame et je n'ai aucune prétention, si ce n'est celle de vouloir dire à notre «pauvre» humanité que nous sommes en fait «très riches», non d'argent bien entendu, mais de ressources naturelles techniques, mentales et morales qui ne demandent qu'à s'épanouir pourvu que nous le désirions. J'ai vu, j'ai constaté par moi-même qu'il est possible de vivre d'une toute autre manière que celle dont nous vivons. J'ai vu une jeunesse belle et saine, une très belle jeunesse, j'ai vu des vieillards paisibles, entourés, choyés... heureux, parce qu'ils ont conscience qu'ils sont une très grande valeur pour la société actuelle, des adultes qui ne connaissent absolument pas l'anxiété du lendemain ; il n'y a aucun problème sur l'emploi, la retraite (qui est à 50 ans pour les femmes, 55 ans pour les hommes, 70 % du salaire et pas de cotisations pour la retraite !...), l'avenir des enfants ne se pose même pas... si bien que ce qui frappe au premier abord et qui obligatoirement donne à réfléchir par la suite, c'est cette expression absolument inconnue dans notre occident... qu'est celle des visages des Chinois... Elle est indéfinissable... parce qu'elle est le reflet de leur vie, elle est faite de sincérité, de bonté, de gaité, de gentillesse, d'intérêt qui n'est ni de la curiosité, ni de l'effronterie, c'est indéfinissable et c'est bouleversant.

Ce que les Chinois sont parvenus à faire, il n'y a aucune raison que les autres peuples du monde ne puissent y parvenir puisque «c'est». Les preuves sont là... et les Cambodgiens l'ont compris, eux qui ont entrepris la révolution de leur pays. Les preuves sont là... tout le monde sait ce qu'ils osent faire, ce qu'ils ont fait, ce qu'ils veulent faire et qu'ils feront parce qu'ils y sont déterminés. Pour comprendre et réaliser ce qu'est la «détermination», il suffit de regarder un Khmer rouge, alors là impossible de ne pas comprendre.

Tout ceci, je l'ai constaté par moi-même et plus jamais maintenant je ne pourrai penser ni concevoir la vie d'une autre manière ; c'est ce que j'aimerais dire pour servir à ma façon, bien modestement c'est certain, une idéologie qui n'est pas une utopie, puisque d'autres sont parvenus à la mettre en application.

Si vous voulez publier des passages de ma lettre, si vous jugez qu'ils ont une valeur, vous le faites.

Croyez à mon entière sympathie.

POUR UN PARTI MARXISTE-LÉNINISTE UNIQUE EN FRANCE

L'article important «Pour un Parti marxiste-léniniste unique» signé du camarade Jacques Jurquet et publié en juillet dans le No 313 du quotidien est sorti en tract.

Chacun peut se procurer ce tract en s'adressant à l'administration du journal.

DEMANDE DE CONTACT

Dans le but de diffuser plus largement «l'Humanité rouge» quotidienne pour faire pénétrer dans les masses les idées du marxisme-léninisme, je demande à prendre contact avec vous.

NOM : . . . . . **PRENOM** : . . . . .
AGE : . . . . . **PROFESSION** : . . . . .
ADRESSE : . . . . . .
. . . . . .

SIGNATURE :

Que chaque lecteur fasse un abonnement au quotidien

Qui faire abonner au quotidien ? Voilà la question posée pour soutenir la campagne d'abonnement.

S'agit-il d'abonner seulement des militants et des sympathisants proches ?

Ceux-là ont besoin du journal régulièrement, c'est vrai... mais tous les autres qui ne partagent pas tous nos points de vue mais veulent lutter, s'intéressent au combat des marxistes-léninistes sont des lecteurs et des abonnés de demain. C'est vers eux que doit porter l'effort, une fois abonnés tous ceux qui peuvent le faire et ne l'ont pas encore fait.

Pour toucher tous ces abonnés potentiels, il y a beaucoup à faire :

- proposer le journal et l'abonnement à nos amis, aux membres de notre famille même éloignés...

Recevoir le journal ne sera-t-il pas pour eux un prolongement des discussions que nous avons avec eux ?

- inviter à l'abonnement nos camarades de travail, parfois, ils peuvent nous l'acheter un peu pour «nous faire plaisir» ; leur proposer l'abonnement permet de connaître leur avis et leur attachement au journal.

- faire l'abonnement des collectivités que nous fréquentons : foyers, bibliothèques, centres sociaux ou culturels, etc.

Voilà quelques idées...

Pour aider chacun à faire des abonnements, nous proposons l'abonnement d'essai gratuit de 15 jours.

Envoyez le bulletin ci-dessous de l'abonnement d'essai avec l'adresse de personnes susceptibles d'être intéressées, faites remplir ce bulletin à vos camarades de travail, à vos proches. C est un moyen de faire connaître le journal et de multiplier les abonnements !

Cet abonnement d'essai sera servi pendant 15 jours à partir du numéro daté 14 octobre jusqu'à celui du 25 octobre.

Le bulletin d'abonnement d'essai sera publié chaque jour d'ici-là. Utilisez-le largement !

A TITRE D'ESSAI, ABONNEMENT GRATUIT

Pour 15 jours, du 14 au 25 octobre, envoyer le journal à :

NOM . . . . . .
PRÉNOM . . . . . .
ADRESSE . . . . . .

CONNAISSEZ-VOUS

LA CHINE

Pour mieux connaître la Chine, une nouvelle brochure :

●

VISITE A TONGTING
Une commune populaire au bord du lac Taikou
par Wou Tcheou

●

Cette brochure est tirée d'un reportage paru dans «Pékin Information» en 1973, auquel l'auteur a apporté quelques modifications et matériaux supplémentaires. *«S'appuyant sur des faits concrets pour donner un aperçu général de la commune... les lecteurs y trouveront les connaissances de base concernant les communes populaires»*, note la présentation.

Voici les principaux extraits de la table des matières :

- Naissance de la commune populaire.
- Fusion du pouvoir de l'échelon de base et de la gestion économique.
- Système de propriété à trois échelons (commune populaire, brigade, et équipe de production).
- Une économie diversifiée (riz, mandarines, poissons, vers à soie, thé vert).
- Le travail médical et sanitaire.
- Le rôle de la femme.
- La vie à la commune.

Avec 65 pages de texte, très bien illustrées par 24 pages de photos cette brochure est en vente au prix de 1,65 F à : E-100 - 24, rue Philippe de Girard - 75010 Paris
Les Herbes Sauvages - 70, rue de Belleville - 75020 Paris.

Rappel : **TATCHAI**, drapeau rouge sur le front agricole en Chine 1972 - 33 pages - 0,55 F.

LE BARBOUILLEUR SALVADOR DALI FAIT L'APOLOGIE DE FRANCO

Le «peintre» Salvador Dali spécialiste en mystification et en imbécilités en tous genres s'est toujours montré un fidèle fasciste. Il vient aujourd'hui de passer les bornes en déclarant qu'«on verra bientôt que l'Espagne est l'unique pays où dans quelques mois, il n'y aura plus d'attentats. Parce que les terroristes vont être liquidés comme des rats.»

Bien connu pour son amour immodéré de l'argent, Salvador Dali fut appelé voici bien longtemps par ses anciens amis surréalistes «avida dollars» (avide de dollars). Il faut aujourd'hui l'appeler «l'avide de sang».

2 militants basques et la justice française

Le 25 septembre, à Valenciennes, ont été jugés en correctionnelle deux militants basques de l'ETA : Elcoro (déjà condamné le 30 mai 74 à six mois de prison ferme à Bayonne) et Beotegui (dont le mari est aux mains des tortionnaires franquistes). 50 à 60 personnes étaient venues les soutenir malgré l'absence quasi totale de popularisation.

Ils étaient inculpés de recel de documents administratifs (cartes d'identité, passeports, etc.) et d'avoir usurpé l'identité de personnes dont la sécurité a été compromise de ce fait.

Les avocats de la défense ont maintes fois souligné la similitude du combat de l'ETA et celui de la résistance française contre l'occupant nazi, ils ont également souligné la partialité de la justice française qui n'a aucunement inquiété Spinola lors de son récent séjour en France, alors qu'il était lui aussi muni de faux papiers. Les deux militants basques ont été relaxés quant à l'accusation de recel de documents administratifs, mais ils ont été condamnés à deux mois fermes pour Elcoro et à deux mois avec sursis pour Beotegui.

Notons qu'avant le début de l'audience les flics ont procédé à des vérifications d'identité, ce qui a provoqué un incident puisque selon les avocats de la défense, l'audience est libre à un public anonyme, or les flics avaient recopié sur des carnets les indications portées sur les passeports et cartes d'identité qu'ils ont pu extorquer (une dizaine).

Voici donc un exemple de la prétendue solidarité du gouvernement français avec le peuple espagnol.

ENCORE 7 BASQUES QUE FRANCO VEUT ASSASSINER

Le procureur militaire de Madrid a annoncé dans la nuit de dimanche à lundi aux avocats civils de sept militants basques de l'ETA que l'instruction du procès *sumarissimo* (procédure ultra-rapide) numéro 3 a commencé. Cette instruction pourrait ne durer que quelques jours au terme desquels la peine de mort serait requise contre Antonio Gonzales Terron, *20 ans, étudiant, «Gaizka»*, et les militants dont nous passons ci-dessous la photo et le pseudonyme.

José Ignacio Mugika Arregui :
30 ans, ouvrier, «Ezkezza»

Francisco Javier Ruiz de Apodaca Landa :
21 ans, employé, «Mario»

Juan Miguel Goiburu Mendizabal:
25 ans, cadre commercial, «Goiherri»

Pedro Ignacio Perez Beotagui :
27 ans, étudiant, «Wilson»

Emilio Goitia Batiz :
22 ans, ouvrier, «Joseba»

Felix Eguia Intxaurraga :
28 ans, ouvrier

A FOUGERES

LA LUTTE CONTRE LE CHOMAGE ET LES LICENCIEMENTS VA DE L'AVANT

A Fougères, la ville de la chaussure, depuis qu'ont été rendus publics divers projets de licenciement, qui jetteraient encore 1 000 à 1 200 travailleurs au chômage, la colère gronde dans les rangs ouvriers. Les traditions de lutte à Fougères sont plus que séculaires. Lorsque ça éclate à Fougères, c'est sérieux. Au début des années 60, il y a même eu des morts...

Aujourd'hui la perspective du chômage et de la misère accrus provoque la révolte des masses ouvrières et populaires, et la mobilisation des travailleurs contre les capitalistes va croissant.

Le 17 septembre, les travailleurs de la chaussure ont organisé leur deuxième manifestation. Pendant 2h 30, ce sont environ 2 000 travailleurs qui ont défilé dans les rues. Les effigies de Giscard, de Ceyrac, de Cointat le député-maire, du sous-préfet et de l'un de ses adjoints ont été brûlées en différents points de la ville, et la porte en verre de la mairie a volé en éclats...

Ces derniers jours, pour la troisième fois, à l'appel de leurs organisations syndicales, les travailleurs fougerais sont descendus dans la rue. Cette fois, ils étaient plus de 4 000 à parcourir la ville en chantant «l'Internationale» et en scandant avec force *«Ce n'est qu'un début, continuons le combat — Fougères vivra, pas un seul licenciement !»*

La bourgeoisie locale, terrorisée devant la détermination et l'unité des travailleurs en lutte, a envoyé ses flics réprimer les manifestants. Les CRS sont intervenus avec violence. Ils ont tiré des grenades lacrymogènes sans se soucier d'un car d'enfants qui se trouvait là. Deux jeunes filles ont été blessées par les premières grenades, dont une grièvement. La brutalité des CRS a provoqué de nombreux dégâts, en particulier plusieurs voitures ont été endommagées par les tirs de grenades.

Devant pareille brutalité, la colère des travailleurs était très grande. Ils ne se sont pas laissé intimider par les flics et les ont au contraire courageusement combattu. A la violence réactionnaire ils ont riposté par la violence révolutionnaire prolétarienne. C'est ainsi notamment que les travailleurs révoltés ont brisé les vitrines d'un grand magasin «Leclerc», symbole du capitalisme.

La veille, Poniatowski parlait d'interdire les manifestations à cause des dégradations et des troubles dont se rendent soi-disant coupables les manifestants. On voit bien là qui est responsable de la casse et des troubles : les forces de répression, l'appareil d'État lui-même.

P.S. : Dans le feu de l'action, les dirigeants bourgeois du faux parti communiste français se sont encore distingués ! Ils ont mis en place un cordon, rue de Verdun, pour permettre aux CRS de regagner leurs cars en toute tranquilité ! C'était sans doute là ce qu'ils appellent servir les travailleurs !

Correspondant H.R.

Directrice de publication : Suzanne Marty

IMP. La Nouvelle No 756757575

Dépôt légal : 4è trimestre 1975